

exagéré le danger des affections valvulaires bien compensées lorsqu'une gestation survient, mais il considère aussi la dégénérescence cardiaque comme très grave.

La mort subite succède parfois à l'introduction de l'air dans les sinus utérins. Cet accident peut se produire à la suite d'explorations vaginales trop fréquentes, et surtout lorsque la main est introduite dans l'utérus pour pratiquer une version ou une délivrance artificielle. Quelquefois, les accidents sont transitoires, mais si la quantité d'air qui pénètre est un peu considérable, on voit survenir les symptômes de l'embolie pulmonaire grave et la malade succombe.

Enfin, la mort peut encore survenir par suite de causes qu'il nous suffira d'énumérer : hémoptysie et hématoméses foudroyantes; hémorrhagie utérinale ou méningée avec ou sans éclampsie; épanchement pleurétique, etc., etc.

Nous attirons spécialement l'attention sur les cas de mort par inhibition. L'expert ayant à faire un rapport sur un fait de ce genre devra bien savoir que l'accident peut survenir indépendamment de toute faute du médecin ou de la sage-femme.—*Union Médicale.*

De la palpitation des ovaires normaux, PAR HOWARD A. KELLY.—L'auteur commence par déclarer que la méthode poursuivie par les gynécologues a manqué, jusqu'à ces derniers temps, de logique. Avant d'avoir une idée très nette sur les rapports et la structure intime des ovaires, on pratiquait des opérations qui n'étaient guère justifiées; des follicules d'ovaires normaux et des trompes présentant de petites papules étaient exhibés, dans les Sociétés savantes, comme des preuves éclatantes de l'habileté chirurgicale moderne.

Il va de soi que la gynécologie ne devient réellement scientifique qu'à la condition de tenir ses procédés de l'anatomie et de la physiologie normales.

La palpitation est le seul moyen qui nous permette de nous rendre compte de la situation des ovaires sur le sujet vivant. À l'état normal, l'ovaire peut toujours être senti par le palper combiné.

En pratiquant le simple toucher vaginal, l'ovaire ne peut être senti, à moins qu'il ne soit déplacé d'une façon anormale; on peut alors le découvrir en pressant immédiatement derrière le col. Il se présente sous forme d'un petit corps arrondi, élastique, du volume de la dernière phalange du pouce. Si l'on essaie de sentir, avec un doigt, l'ovaire dans sa situation normale, on échoue généralement; car, à peine touché, il fuit sous la pression et se déplace.

On a trois voies pour examiner l'ovaire normalement suspendu en haut, dans l'épaisseur de l'aileron postérieur du ligament large :

1^o La simple exploration bimanuelle des organes *in situ*, par le vagin ou le rectum, et les parois abdominales;